

Les Orbites Contradictaires de la Station Mir

Serge Féray

Number 75, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46190ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Féray, S. (2000). Les Orbites Contradictaires de la Station Mir. *Inter*, (75), 62–63.

Les Orbites Contradictaires de

À Hérouville-Saint-Clair, dans la banlieue de Caen, les interventionnistes de la Station Mir décryptent depuis 1995 les langages et les images. Entre deux escapades de l'autre côté des écrans, ils inventent un techno-Wonderland communautaire ouvert aux artistes rêvant d'indépendance. Radiographie d'une utopie *in progress*.

Mise en orbite le 17 janvier 1995 (dixit Robert FILLIOU : « L'art est né un 17 janvier »), la Station Mir est née d'une frustration, d'un besoin d'indépendance. Face au manque de moyens qui entrave tout jeune artiste, comment réagir sans aller mendier auprès d'institutions le plus souvent dépassées par les événements ? Dès 1990, à Caen, David DRONET et Stéphan ZANINI répondent à l'absence de galerie ouverte aux étudiants des Beaux-Arts en créant, *at home**, l'espace Viens Voir Un Petit Coup à la Maison, lieu de convivialité et de découverte présentant toutes les trois semaines, pendant deux ans et demi, les travaux de jeunes artistes (23 expositions au total). La Station Mir s'inscrit dans la suite logique de cette première initiative : offrir un terrain d'expression aux artistes qui refusent de s'inféoder aux structures officielles. L'union, la mise en commun du matériel, des compétences, sont les bases sur lesquelles repose cette utopie.

La Station Mir propose ainsi une réelle alternative aux circuits traditionnels d'« aide aux artistes ». L'un des objectifs visés est, bien sûr, de rendre obsolètes les institutions qui, à force de promesses évasives de subventions, tiennent les créateurs en otage.

De là l'image de la station spatiale, tributaire de l'orbite terrestre certes, mais en état d'apesanteur, pôle d'attraction mobile et contradictoire où viennent se greffer d'autres modules indépendants, partageant avec le collectif une certaine vision du monde et de l'art. À la fois habitat et laboratoire, Mir n'est que le noyau d'une plus grande station, un réseau de personnalités portées par des idéaux convergents, une myriade de plates-formes et de laboratoires co-orbitaux, réels ou virtuels (ainsi l'association récente avec le CLOAQ, Centre Logistique des Objets d'Art Qu'on fait nous-mêmes, permet-elle aux artistes de bénéficier des compétences techniques d'une équipe plus spécialisée dans la construction proprement dite de structures physiques, telle la *Tour de Babel* présentée à l'occasion des *Rencontres Vidéo Art Plastique 1999* d'Hérouville-Saint-Clair). S'y succèdent chaque mois des équipages invités (résidences d'artistes), collectifs ou créateurs solitaires profitant des facilités du lieu pour y réaliser des projets précis et enrichir la structure de leur(s) propre(s) vision(s).

Naguère, on aurait sans doute parlé d'école.

C'est que l'image du laboratoire tournant dans le cosmos implique un regard particulier sur le monde : tout en affichant une certaine distance par rapport à l'univers de l'art contemporain, les stationnaires ne vivent pas pour autant en autarcie ; au-delà de la simple profession de foi avant-gardiste (en avant !), le symbole No U-Turn, emblème de la Station, reconnaissable sur les routes du monde entier, suggère une ubiquité planétaire qui renvoie à l'idée de réseaux (Eternal Network...), de *world wide web* alternatif, essentiel dans la politique de cette Station-Relais, entre individus tissant la même toile.

Autour du « noyau dur » constitué par les deux pères fondateurs David DRONET et Stéphan ZANINI, secondés par les omniprésents Olivier TALOUARN, Christophe BOUDER et Mélanie SOUFFLET, orbitent une trentaine de complices, membres permanents ou honoraires, sympathisants ou fanatiques, idéologues et/ou créateurs, dilettantes ou gestionnaires. À ceux-là viennent se joindre les vidéastes, musiciens, écrivains ou plasticiens qui, au hasard de leurs pérégrinations, croisent la trajectoire de la Station...

Comme le note Jean-Luc ANDRÉ, la Station Mir n'est pas étanche : fonctionnant selon le principe du mixage, elle n'utilise d'autre carburant que les échanges humains. Si quelques travaux de commande permettent d'alimenter les caisses, ils ne sont exécutés que s'il y a collision/collision humaine – et lors-que le planning créatif le permet.

Il ne s'agit pas tant d'offrir des prestations que de provoquer des rencontres, comme en atteste *Fractal Pacing Musik* (émanation du label sonore dirigé par Joël HUBAUT), la *Soirée Nomade* tenue à la Fondation Cartier en mai 1999, qui donnait à des artistes de Mir l'occasion de s'associer à d'autres créateurs.

S'ils gardent un certain recul – favorisé par leur implantation provinciale – vis-à-vis de la « scène » parisienne, les stationnaires n'en conservent pas moins les pieds sur terre, comme en témoignent les installations-performances *Mir de Bar/FMR TV*, qui reconstituent l'atmosphère d'un café plus convivial que cyber, plus propice aux rencontres et à l'expérience qu'à l'illusion de produire du sens

(...) dans le cadre d'une présentation normative et conventionnée de vidéos (...) : J'aurais plutôt envie de voir ce qui se passe du côté de la vie, là où ça respire, ça bouge, ça trinque, ça jure. Et surtout voir si ça sent encore à l'autre bout du câble... (Stéphan ZANINI et David DRONET). La simple projection de bandes, de produits finis dans les festivals ne les intéresse pas tant que le processus d'intégration du spectateur dans le lieu même de la projection (il lui est offert de participer au programme via le Net, le téléphone, ou par sa simple présence dans le bar), connecté au réseau Univers City TV. Le processus plutôt que le produit, donc. Qu'importe (ce) que l'on trouve, on cherche. Ce principe sous-tendait le travail de David DRONET et Stéphan ZANINI dès 1991, à l'époque de Trance Femel Co.

Anagramme de France Télécom, ce projet proposait diverses expériences de performances *on line* basées sur le téléphone, réflexions autour de l'idée de communication et de ses avatars ; téléphone, visio-phonie, fax... deviennent des instruments de composition poétique, visuelle et sonore. Méthodes et processus comme moyens d'interroger l'acte créatif plus que de s'y adonner, comme suprématie de l'expérimentation et de l'attitude sur l'œuvre.

Présentée à la *dokumenta 9* de Kassel en 1992, *Univers City TV* (participation à la première télévision interactive d'artistes), posait la question même de l'émission (en tant qu'acte d'émettre) :

Décider si le savoir est immobilisable, transférable, transmissible. (...) À l'instar des encyclopédistes, Univers City TV est une société savante d'actualisation des savoirs : captures, dissémination. (...) [Elle] propose un modèle d'interactivité pour formuler de nouveaux domaines d'investigation artistique. Que se passe-t-il dans une société où la communication est rendue obligatoire ? Est-ce bien utile d'aspirer à un tel savoir ? (...) Les nombres digitaux sont-ils le double de la pensée ? La crise du virtuel ou l'effondrement des valeurs démocratiques ? La représentation d'un phénomène est-elle identique à la simulation de symptôme ?

Christian VANDERBORGHT

Si l'aspect technologique (télévision, vidéo, multimédia...) semble prépondérant dans les travaux de la Station Mir, aucun techno-fétichisme n'y transparait, l'association fonctionnant plutôt avec « les moyens du bord », selon le principe du *Low Tech* (cf. la Carte Blanche à la Station Mir lors du *Festival des Arts dans la Rue de Châtillon*, en septembre 1999).

À la Station Mir, talents et compétences sont toujours partagés, comme il a été démontré en 1992 lors de la performance *Human Tools* à Québec ; dans le cadre du *Festival Interzone*, les membres de la Station Mir et d'Univers City TV offraient leurs services aux autres artistes programmés : tenir le bar, conduire une voiture, tirer un câble, réaliser un branchement vidéo, proposer des mix, les outils humains de la Station Mir s'affairaient partout, sauf sur scène – mettant en scène les à-côtés, l'ob-scène, ce qu'on ne montre pas, ce dont aucun performeur ne saurait se passer – dans une logique de présence, subliminale mais inévitable... Héritiers d'une certaine tradition de la performance, les stationnaires sont avant tout des interventionnistes, qu'on fasse appel à eux pour la logistique et l'archivage vidéo des rencontres *Hiatus* (cafés littéraires à forte coloration fluxus/poésie sonore organisés par le FRAC de Basse-Normandie avec la collaboration de Joël HUBAUT), pour



Babel (tour en métal 10m de haut). Vidéo, installations, concerts, performances, web, télévision, bar... *Rencontres Vidéo Art Plastique* (Hérouville Saint-Clair du 24 au 29 nov. 1999)

Laboratoire de recherche et de création multimédia, la Station Mir n'est pas seulement un collectif. Créateurs et techniciens peuvent y développer des projets de recherche personnelle en bénéficiant des ressources et des compétences d'une équipe. Carrefour logistique et idéologique, elle donne aux artistes y séjournant l'occasion d'« éprouver » les différents médias, d'élargir leurs champs d'investigation, de contrôler l'outil et de s'épanouir dans leur pratique. S'il est clair que la technologie n'est pas une fin en soi, sa maîtrise permet aux *stationnaires* de passer directement à l'acte, sans être à la merci des techniciens.

*Tous les passages dans ce texte qui sont traités en Memphis sont des notions ou des citations tirées de l'ouvrage *No U-Turn*, édité par la Station Mir en 1998.

des cartes blanches (*Mir de Bar, Univers City TV, Soirée Nomade...*), à l'occasion de festivals vidéo (V.A.P. d'Hérouville-Saint-Clair, *Bandits-Mages* à Bourges), ou pour des mix, des interventions vidéo lors de spectacles de rue (Compagnie Serge Noyelle), ou de concerts (Metalvoice) :

la caméra marsupilami plonge dans le spectateur localisé dans une masse qui elle-même interpellée se rue dans le champ avec une posture soudainement créative provoquée par cette situation ré-activante, une partie de l'œuvre se fabrique ainsi spontanément avec le matériau déstabilisé recueilli sur place, le reste est calculé, préparé et ça donne une matière croissante presque automodifiable, une sorte de « all over » vidéo qui altère l'écran avec dérision.

Joël HUBAUT, « Comment acheter tes Pets », in *No U-Turn*

On pense aux révolutionnaires électroniques de BURROUGHS :

Les magnétos ont des bandes de matériel préenregistré, musique, émissions d'actualité, enregistrements d'autres festivals, etc. À tout moment quelques-uns des magnétophones jouent pendant que d'autres enregistrent. Naturellement ceux qui enregistrent à n'importe quel moment enregistreront la foule et les autres magnétophones qui jouent à des distances variées. Ceci fait intercaler la foule qui entendra ses propres voix. (...) L'effet est énormément augmenté par un grand nombre du public du festival qui se promènerait dans le festival avec des magnétos portatifs jouant et enregistrant. On peut aller plus loin avec des écrans de projection et des caméras vidéo. Une partie du matériel projeté est pré-préparée, des films sexuels, des films d'autres festivals et on intercale à ce matériel des émissions de TV en direct et des prises de vue de la foule.

W.S. BURROUGHS, *Révolution Électronique* (traduction Jean CHOPIN)

Outre les multiples interventions qui ont jalonné ces quelques années, de nombreuses traces matérielles témoignent des activités des stationnaires :

– quelque quatre-vingt réalisations vidéo ou cinéma, créations de sites Internet ou de cédéroms :

– les vingt-et-un numéros de *Mir X-Press* première mouture, feuillet mensuel de réflexions sur les médias et les relations entre art et technologie ;

– les deux CD de la collection *Fractal Musik (Satie Tati Kaki et Opérettes d'Artistes)* dirigée par Joël HUBAUT, le père du Nouveau Mixage, compilations d'artistes aux frontières de la techno et de la poésie sonore, rassemblant entre autres Henri CHOPIN, Bernard HEIDSIECK, Claude LÉVÊQUE, Claude PÉLIEU, David BRUNNER, Alain BIET, Jacques DONGUY, Jean DUPUY, et, parmi les artistes plus typiquement « Station Mir », eL TiGeR CoMiCs GRoUP, Déficit Des Années Antérieures, Jive Biquette, etc. ;

– l'ouvrage *No U-Turn*, résumé des activités de la Station Mir depuis sa préhistoire, état des lieux, paru en 1998 ;

– les dix numéros (à ce jour) de *Mir X-Press* seconde génération (livres d'artistes présentés dans des boîtiers CD) ;

– la revue *IRM* (le numéro 0 est paru en septembre 1999), privilégiant une approche plus spécifiquement littéraire ;

– les dix numéros du *LAB@*, magazine culturel conçu à destination des chaînes locales, diffusé mensuellement à partir de janvier 1997 dans le cadre du programme Cityzen Télévision sur le câble d'Hérouville Saint-Clair. Série d'émissions de vingt-six minutes présentant un choix de vidéos d'artistes, le *LAB@* est un espace de libre entreprise sémantique et visuel, un espace d'expérimentations, de réflexions et de découvertes.

La Station participe avec le magazine vidéo *LAB@* à l'émancipation des images bon ton, en insufflant à la TV un espace libertain qui oppose au tout numérique la part d'organique qui revient à tout le monde, à savoir la parole.

Frédéric LECOMTE

Le principe des échafaudages sur lesquels se perchent des moniteurs vidéo, relayant à la fois ce qui se passe sur scène, dans la salle et dans les boîtes de Pandore des ordinateurs de Mir, a été inauguré avec Metalvoice et la Compagnie Serge Noyelle (à l'occasion du *Kronos Cortège* présenté à Marseille en juin 99). Devenu l'une des marques de fabrique des interventions de la Station, l'échafaudage (évoquant autant une tour de montage que l'idée d'une œuvre en chantier) trouve sa sublimation dans le nouveau projet

Babel, proposé en novembre 1999 dans le cadre des *Rencontres Vidéo Art Plastique d'Hérouville* : la *Tour*, support des concerts et des régies son/vidéo, surplombe le *Bar*, lieu d'échanges et de confusion, centre d'un labyrinthe constitué de panneaux électoraux, jardin démocratique aux sentiers qui bifurquent, où s'égarer les spectateurs et où prennent place performances et installations.



Entre images mouvantes, sons techno-industriels, textes défilant sur écrans, performances live et enregistrées, la confusion babélienne devient riche de sens. Comme l'écrit Jean-Luc ANDRÉ dans « Les Interstices de la Station Mir », le principe fondamental de l'acte artistique – ce principe qui anime l'activité de la Station Mir et de beaucoup d'autres (...) – n'est pas de « faire de la télévision », mais d'abord et avant tout de faire circuler du langage fluide, de rendre visible du négatif, dans un médium ou dans un autre. Gageure de reprendre la métaphore babélienne pour symboliser la pertinence du réseau que tissent les stationnaires et leurs semblables de par le monde.

Lieu d'effervescence et de germination, la Station même est un *work in progress*, l'œuvre de David DRONET et Stéphano ZANINI, inventeurs de ce techno-phalanstère installé dans une ferme désuète que l'on voudrait faire décoller vers les étoiles, et qui suggère *a contrario* une certaine forme de retour à la terre, réminiscente des communautés utopiques des décennies passées... [est]

Un endroit où se mêlent vidéo à quatre sous, cd rom techno, petite compil sonore, feuille *MIR X-Press*, prestation de service, édition, postproduct (...) L'espace de la Station Mir est un espace pour la parole, qu'elle soit gueulée, pissée, répétée, écrite, dictée ou seulement respirée, cette parole s'inscrit sans sous-titres, comme un acte volontaire où s'accomplissent autant de gestes irrecevables que de propos incorrects. (...)

Quant à ce qui fait la pertinence de Mir, c'est la pluralité des voix et des images, car en fin de compte, ce qui singularise Mir, ce sont ceux qui se l'accaparent.

Frédéric LECOMTE,
« La "The TV" »

Lieu de travail, endroit pour vivre, atelier d'artistes, *cyber-ranch*, *Factory* virtuelle, café libertain, carrefour d'échanges et forum de contradictions, la Station est tout cela, et plus encore. Comme ses membres qui, travaillant en commun, se découvrent des compétences supérieures à la somme de leurs talents respectifs.

Puisse la Station Mir devenir un nexus d'où rayonnent rêves, projets et paradoxes. Puisse-t-elle tenir lieu de cosmodrome, de rampe de lancement vers d'autres cieux — et non de point focal.

